

croûte dure, si après des chaleurs elle se *crevasse* dans tous les sens, on peut juger qu'elle est froide, difficile à travailler, sensible à la chaleur, qui la fendille, et à l'humidité, qui la rend plus compacte; on en conclura qu'il faudra d'assez grands frais pour en tirer des produits dans son état actuel, et qu'il faudra l'améliorer par des amendemens convenables, si l'on veut en tirer tout le parti possible. Mais pour peu qu'on ait sous la main les amendemens nécessaires, pour peu qu'on puisse donner aux eaux l'écoulement convenable, ces sortes de terres seront les meilleures, et elles rendront au centuple les frais qu'on fera pour elles. Il y a des sols qui ont des défauts tout-à-fait contraires; ils sont secs et sableux; les grains pulvérulents qui les composent n'ont aucune adhérence entre eux; les vents et la pluie ont bientôt effacé la trace des sillons formés par la charrue. Ces sols sont encore de mauvaise nature; on n'en tirera que des récoltes pauvres et maigres, jusqu'à ce qu'ils soient modifiés par des amendemens convenables et des engrais suffisants.

Il existe bien peu de terres qui n'aient quelque défaut, et qui, avant de recevoir l'engrais, ne puissent être rendues meilleures par des mélanges convenables. Mais pour appliquer ces mélanges d'une manière sensée, il faut connaître plus intimement qu'on ne le peut faire par la composition des sols.

*Manière de juger les terres par les plantes qui y croissent naturellement.*—On sait que lorsqu'on laisse une terre en jachère, elle se couvre naturellement de diverses espèces d'herbe; on sait encore que les mêmes herbes ne croissent pas indifféremment partout; plusieurs espèces affectionnent tel ou tel plutôt que tel autre, et c'est dans cette préférence qu'on trouve un indice très commode pour apprécier, à la simple vue, la qualité des terres.

Cependant cet indice n'est pas aussi sûr qu'il est commode; il y a des plantes qui croissent naturellement dans un sol argileux au niveau des mers, et qui ne prospèrent plus à quelques centaines de mètres au-dessus d'un sol semblable. Il y a des montagnes élevées qui sont tout-à-fait nues. Un terrain sableux que le voisinage des eaux et des abris convenables entretiendront dans une humidité suffisante pourra porter des plantes, qu'il laisserait périr assurément, si ces deux

D'un autre côté, la différence des climats a une influence très grande sur les végétaux. Telle graine portée par hasard dans un climat étranger n'y prospérera qu'à force de soins. Nos jardiniers cultivent à grands frais dans leurs serres chaudes des plantes qui croissent naturellement entre les rochers et sur les vieux murs dans les pays chauds.

L'indication de la nature du sol donnée par les plantes qui y croissent d'elles-mêmes ne mérite donc qu'une demi-confiance, et c'est avec la plus grande réserve qu'on doit s'attacher à cet examen. La chaleur, la sécheresse et l'humidité ont, dans ce cas, comme dans tout ce qui concerne l'agriculture, la plus grande influence.

Aussitôt que l'argile (terre glaise) encore presque pure peut développer le germe que le hazard lui a confié, c'est le *tussilage pas-d'âne* qui y croît tout d'abord; puis viennent la *laitue viveuse*, le *surreau yeble*, et enfin quand l'argile devient un peu plus perméable à la chaleur et à l'air, on voit naître ordinairement l'*agrostis traquante* et la *chicorée sauvage*.

L'*anthille de vulnéraire*, les *potentilles onserine* et *rampante* caractérisent assez bien les terrains argilo-calcaires, tandis que la *potentille printanière*, se plaît mieux dans les terrains calcaires proprement dits. A mesure que l'argile est plus divisée par le calcaire, on voit prospérer successivement, d'abord la *mélisse bleue*, la *laitue vivace* et le *sain-foin cultivé*, puis la *brunelle à grandes fleurs*, la *boucaye saxifrage* et la *globulaire commune*.

Les terrains enblonneux ont des plantes qui les caractérisent d'une manière assez tranchée, pour que leur nom l'indique: telles sont l'*élyme des sables*, la *statice des sables*, le *roseau des sables*, etc.; les *canches*, les *orpins*, les *cistes*, la *spergule des champs* appartiennent, ainsi que bien d'autres espèces, à cette sorte de sol, que l'aspect physique caractérise d'ailleurs suffisamment.

*Manière de juger les terres par leurs propriétés chimiques.*—Les terres arables (labourables) renferment souvent des éléments très divers, que le chimiste apprend à distinguer par l'analyse. Les règles inflexibles de la science ont bien leur mérite sans doute, mais dans les sciences d'observation, nous ne l'oublions pas, les recherches du savant doivent suivre souvent les expériences pour expliquer les